

La reduplication à l'oral : usages et fonctions. Une étude de cas à partir du sous-corpus « omelette » d'ESLO1

1. Introduction

La reduplication, c'est-à-dire la répétition à l'identique d'une séquence correspondant à un mot ou à un morphème, est typologiquement bien attestée à l'échelle mondiale, mais les langues indo-européennes – les langues romanes entre autres – se singularisent en formant un isolat réfractaire à l'exploitation de ce procédé (Dryer/Haspelmath, 2011). Ce travail n'a pas pour propos de reconsidérer cette conclusion. Dans la continuité des recherches de Bock & Levelt (1994) ou, sur le français, de Dostie (2008), on étudiera les occurrences dans un corpus oral (pour une synthèse sur le français parlé, voir Blanche-Benveniste / Martin, 2010).

L'étude du vocabulaire se fondant en général sur des données textuelles, souvent à dominante littéraire, la collecte des matériaux a conduit à une minoration des emplois oraux et familiers. Les reduplications consignées par la lexicographie concernent pour l'essentiel des formations conventionnelles du langage enfantin et la création argotique – l'une et l'autre en marge de l'écriture –, tandis que les reduplications de l'oral sont assimilées à des disfluences, des perturbations liées à l'expression. Deux types d'hypothèses peuvent être avancées pour en rendre compte :

- en langue, il s'agirait de pallier une sous-lexicalisation liée à des lacunes dans la dérivation (attribution de valeurs quantitative ou affective notamment),
- dans la parole, d'assurer la continuité sonore de l'émission : la reduplication équivaldrait à un 'filler', une marque phatique de remplissage.

Dans ce travail, on a mis à contribution dans les ressources du corpus ESLO1 – *l'Enquête Socio-Linguistique à Orléans* –, les enregistrements du sous-corpus de *l'omelette* (Bergounioux, à par.) afin de repérer comment un procédé se stylisait à l'oral en dessinant les modalités d'une potentielle grammaticalisation en cours.

2. Le corpus : données, occurrences, locuteurs

Bien qu'elle s'inscrive dans la perspective d'un travail sur corpus, cette étude n'est pas centrée sur un traitement de données à grande échelle. Restreinte à une micro-analyse, elle élabore les prémisses d'un raisonnement fondé sur une série exhaustive de 242 reduplications relevées dans les questions et les réponses appelées par

cette entrée du questionnaire ESLO : « Est-ce que vous pouvez me dire comment on fait une omelette chez vous ? ». Les 95 enregistrements, cumulés, représentent une heure et cinquante-six minutes. Cet inventaire élimine les marques d'affirmation, de négation ou d'encouragement telles que « oui oui », « mh mh », « non non », « si si » [27], [85]¹, y compris les formes à renforcement comme « mais oui mais oui » [67] qui ont déjà fait l'objet d'une publication (Bergounioux/Dugua, à par.). De même, les cas d'anaphores destinés à réinitialiser l'énoncé n'ont pas été comptabilisés (Skrovec, 2014).

Si la série des enregistrements vaut comme un observatoire privilégié de la réduction en fournissant des attestations qui ne se retrouveraient pas si facilement à l'écrit, une restriction s'impose quant à la conduite de l'analyse. Il s'agit bien d'une prise en compte d'un phénomène à l'oral mais l'ensemble des propriétés orales du phénomène n'ont pas été intégrées, en particulier les effets de la prosodie. L'explication est centrée sur les exploitations morphologiques et pragmatiques de la distribution.

Telles qu'elles ont été construites, les données se présentent sous la forme d'une liste de 242 occurrences comprenant au moins un mot entier répété immédiatement à l'identique – à l'exclusion de répétitions partielles ou d'amorces –, soit tel quel, soit après l'insertion d'un élément adventice : un « euh », une pause courte, un rire, une auto-confirmation ou, à l'extrême, un « oui » phatique :

ça se fait oui ça se fait y en a qui ajoutent du lait (06)

Tableau 1 : Nombre de réductions par locuteur²

Total des locuteurs n = 95 (+ 5 personnes associées à l'interview)

Total des occurrences n = 175 (+ 7 venant de personnes qui assistent à l'entretien)

Dans la colonne de gauche, le nombre de réductions suivi, entre crochets, du nombre de locuteurs concernés

Notées avec prime les personnes extérieures (parentèle, ami) intervenant lors de l'entretien

00 : [= 26] : 09, 10, 15, 49, 55, 63, 71, 83, 84, 90, 94, 95, 101, 104, 107, 108, 111, 116, 119, 122, 124, 136, 139, 140, 144, 150

01 : [= 29 + 3] : 07, 16', 20, 24, 25, 29, 50, 61, 64, 65, 70, 79, 85, 87', 88, 91, 103, 106, 109, 110, 112, 114, 115, 120, 128, 129, 130, 131, 133', 137, 143, 156

02 : [= 14 + 2] : 16, 19, 22, 22', 28, 61', 66, 81, 96, 97, 117, 118, 126, 133, 135, 141

03 : [= 17] : 06, 14, 17, 26, 45, 46, 47, 75, 76, 78, 80, 82, 87, 102, 123, 125, 146

04 : [= 1] 142

05 : [= 2] 147, 149

¹ Les chiffres renvoient au numéro d'ordre du témoin. L'ensemble des séquences et les informations sur les locuteurs, ainsi que les principes d'établissement et de présentation des transcriptions, peuvent être consultés sur <<http://www.lll.cnrs.fr/>>.

² *Omelette* est un sous-corpus qui prélève, sur un ensemble de 140 entretiens, les réponses à cette question qui n'a été posée qu'à deux tiers des informateurs. Les treize interviewers ne figurent pas dans cette récapitulation.

06: [= 2] 54, 132

08: [= 1] 67

11: [= 3] 08, 21, 60

Premier constat : la réduplication est bien présente : un quart des témoins n'en ont réalisé aucune, 60 en ont produit de 1 à 3 (le temps moyen de réponse est d'environ une minute) et 9 de 4 à 11. Il s'esquisse là une différence dans la communication qui suggère des rapprochements avec d'autres stratégies d'occupation du temps de parole : « euh », pause, 'fillers'... Par ailleurs, aucune réduplication n'a été l'objet d'une attention corrective. Elles ne sont pas perçues comme des lapsus, des erreurs ou des insuffisances mais bien comme des disfluences, neutralisées immédiatement par l'auditeur. La répétition du segment est validée dans le discours comme une façon de conserver la parole en sonorisant, par une réitération que n'exigent ni la syntaxe, ni la morphologie, le délai d'attente qui précède l'introduction d'une unité que laisse pressentir la construction de l'énoncé. Pas d'hésitations ayant valeur de réticence, de procédures d'euphémisation liée à un embarras. Dans tous ces exemples, la difficulté serait plutôt d'ordre cognitif (langagier) que social (interactionnel) et l'attention se focalisera sur le type de cognition en jeu en partant d'un exemple.

3. Les réductions d'un locuteur

Dans le propos d'un Lorrain exilé sur les bords de Loire, les répétitions du témoin qui répondent aux conditions fixées ont été numérotées à gauche.

RC : alors cette question peut-être va vous faire rire monsieur mais je la pose quand même comment est-ce qu'on fait une omelette chez vous ?

GJ 131 : euh on fait une

RC : pourquoi je vous pose la question [rire]

GJ 131 : [rire] elle allait en faire une justement c'est ce qu'on va manger ce soir

RC : ah bon alors [rire] allez-y

GJ 131 : alors euh mh [1] *moi je moi je suis pas très fort en cuisine*

RC : non

GJ 131 : mais enfin je sais quand même faire une omelette

RC : mh

femme de GJ 131 : oh on peut la faire de plusieurs façons

GJ 131 : oui [2] *y a plusieurs façons y a plusieurs façons hein y a plusieurs façons*

RC : mh mh mais monsieur essayez de m'expliquer euh s'il vous plaît comment comment on fait une omelette ici parce que vous l'avez regardée madame s- plusieurs fois sans doute

GJ 131 : oh non et puis je m'en suis fait moi-même aussi hein

RC : ah bon ça alors vous voyez

GJ 131 : [rire] ah mais c'est pas compliqué hein pour moi c'est pas compliqué on casse les œufs [3] *on on bat tout ensemble euh on met [4] un un peu d'eau je crois on mélange un peu d'eau enfin on assaisonne sel poivre euh en Lorraine [5] on on on découpe [6] des petits des petits morceaux de lard qu'on fait frire avant et puis on enfin on verse tout ça [7] dans la dans la poêle et puis on tourne jusqu'à temps que ça soit à peu près cuit quoi [rire]*

RC : mh mh on sent déjà l'odeur de votre om- omelette

GJ 131 : oui [rire] seulement ici on ne la fait pas au lard parce qu'on ne trouve pas [8] *de de* charcuterie [9] *comme en comme en* Lorraine

RC : [rire] non

GJ 131 : on trouve non euh la charcuterie ici c'est pas très fort et ben on n'a qu'à du lard fumé [10] *des des* saucisses fumées vous savez c'est pas du tout fait pareil ici enfin bon moi je on met [11] *des des* épices aussi dedans quand même quelquefois des de l'ail de l'oignon

RC : mh mh

RC : mh ça dépend de

GJ 131 : oh on la fait de plusieurs façons

RC : mh mh bon (08)

Ont été exclues de la collation les répétitions distantes séparées par d'autres unités de sens plein :

et puis *on* enfin *on* verse tout ça
c'est pas compliqué hein pour moi *c'est pas compliqué*
 un *un peu d'eau* je crois on mélange *un peu d'eau*

Les occurrences conservées comprennent :

- des pronoms personnels sujet (non autonomes) :
 - [1] *moi je moi je* suis pas très fort en cuisine
 - [3] *on on* bat tout ensemble
 - [5] *on on on* découpe des petits des petits morceaux de lard
- des déterminants :
 - [8] *de de* charcuterie
 - [10] *des des* saucisses fumées
 - [11] *des des* épices aussi
- des prépositions :
 - [7] *dans la dans la* poêle
 - [9] *comme en comme en* Lorraine
- un quantifieur indéfini :
 - [4] *un un* peu d'eau
- un adjectif :
 - [6] *des petits des petits* morceaux de lard
- une proposition qui est la reprise de ce que vient d'avancer un autre locuteur :
 - [2] *y a plusieurs façons y a plusieurs façons* hein *y a plusieurs façons*

Ainsi, dans cet exemple, des unités pleines (noms ou verbes) suscitent la répétition d'un pronom (non autonome), d'un déterminant ou d'une préposition, mais ces catégories (POS), qui fonctionnent comme des déclencheurs potentiels de répétition, ne sont pas elles-mêmes sujettes à répétition. L'adjectif *petit*, dont le statut est intermédiaire, est le seul à être redoublé.

La reduplication intervient au dernier niveau de l'analyse en désolidarisant le nom ou le verbe des mots qu'ils dominent dans le syntagme. L'objet de la répétition

ne correspond pas à quelque forme d'insistance concernant l'information portée par le nom ou le verbe ; elle se restreint à ses déterminations grammaticales qui la précèdent et en dépendent, dissociant propriétés syntaxiques et sémantiques. Les unités qui ont provoqué les répétitions de GJ131 ne se signalent pas en raison de la difficulté qu'elles présenteraient pour le locuteur. Celui-ci, dans ses explications, n'est pas plus confronté à une tâche verbale complexe qu'il n'est arrêté par la disponibilité ou la réalisation d'un mot difficile, rare ou inattendu dans le contexte. Au contraire, *battre les œufs*, *petits morceaux de lard* ou, pour cette personne, *Lorraine* et *charcuterie*, sont autant de références triviales.

4. Analyse quantitative par parties du discours

On sera amené à distinguer deux cas de figure dans l'inventaire qui suit :

- la répétition lexicale, qui concerne un mot (plusieurs si le contexte les rend indissociables), mots-outils ou unités autonomes (verbes, noms, adjectifs),
- la répétition syntaxique qui affecte des connecteurs, des propositions voire des phrases entières.

Avec pour critère de décompte une entité lexicale ou un syntagme, on aboutit à certains doubles comptages dès lors qu'un segment peut contenir deux éléments, e.g. une préposition et un déterminant (e.g. « dans + *article* »).

Recension par catégories des reduplications

(l'occurrence est suivie entre parenthèses du numéro d'ordre donné au témoin dans ESLO)

Périphérie gauche

En attente de nom

Déterminant (= 51 dont 23 en double compte sur lesquels 21 avec une préposition)

de (8) des (8) dans la (8) des (8) mon (19) des (20) la (20) des (21) mon (21) dans une (24) dans la (25) des (47) du (54) votre (54) des (55) sur les (60) la (60) un (60) la (61) la (64) ce (64) la (66) du (67) des (67) la (75) du (75) dans une (76) une (76) dans la (79) ce (82) un (82) dans une (87) des (91) dans un (102) dans la (102) dans la (103) d'une (110) que les (115) des (115) une (125) mon (131) c'était la (132) le (132) dans la (132) dans le (132) dans la (137) dans une (141) une (141) la (142) des (147) dans la (149)

Préposition (= 37 dont 21 en double compte)

dans la (8) comme en (8) dans (14) en (22) dans une (24) dans la (25) à (28) dans (28) dans (46) du (54) sur les (60) du (67) dans (67) des (67) du (75) dans une (76) dans la (79) sur (80) dans une (87) dans un (102) dans la (102) dans la (103) d'une (110) des (115) dans (115) à (117) dans (118) à (123) pour (125) dans (132) dans la (132) dans le (132) dans la (137) dans une (141) avec (147) dans la (149) dans (149)

En attente de verbe

Préposition + proposition infinitive ou gérondif (= 4)

pour (96) pour (129) de (132) en (156)

Pronom (= 48 dont 7 en double compte)

on (6) moi je (8) on (8) on (8) on (16) je (16) qui (17) on (17) on (17) je la (21) on (21) on (25) elle les (45) comment elle (45) me (47) je (47) ça (54) les gens (54) ça (54) nous (55) ça (60) je (60) je (60) on (67) on (70) on (76) on (79) tout le monde (80) on (80) ça (85) je les (91) je (94) je (96) on (97) on (108) je (114) vous (117) on (123) on (126) je (129) on (132) qu'elle (133) vous (135) moi (142) vous (146) je les (146) que je (149) qui (149)

Auxiliaire (et semi-auxiliaire) (= 7)

ce que tu as (17) qu'elle soit pas (65) j'ai (78) faut (118) est (123) vous allez (133) elle soit (133)

En attente de qualification

Adverbe quantifiant (= 33 dont 4 en double compte)

un [peu] (8) y a plusieurs façons (8) très (10) plein (16) bien (16) très (21) très (21) très (21) très (45) [peu] de (47) une goutte de (50) vingt (54) plus (55) bien (60) bien (60) trop (60) beaucoup (60) très (64) [pas] complètement (67) très (70) très (70) très chaude (78) plus (78) assez (80) [pas] du tout (81) bien (105) bien (106) plus (106) très (110) bat bien (110) [un peu] de (126) plus (142) le moins (147)

Noms, Adjectifs et Verbes

Nom (= 17 dont 3 en double compte)

l'assaisonnement (7) des pommes de terre (14) mes œufs (19) un ustensile (22) un fouet (22) l'omelette (26) les gens (54) les goûts (54) des façons (61) dans la poêle (61) des pommes de terre (67) tout le monde (80) le beurre (80) mes œufs (85) des omelettes (109) des œufs (125) une omelette (143)

Adjectif (= 4 dont deux en double compte)

creux (26) vingt (54) idiot (61) très chaude (78)

Verbe (= 12 dont 3 en double compte)

fais (14) répétez (21) elle met (45) voit (70) posez (81) on bat (87) ça dépend (87) faire rire (94) j'en sais (97) bat bien (110) tu bats (118) vas-y (133)

Unités syntaxiques

Adverbe de phrase (= 5)

parfait (9) ah bon (14) la toute première [= premièrement] (16) d'accord (60) très bien (108)

Conjonction de subordination et équivalents (= 13 dont 7 en double compte)

y en a qui (6) comment (8) qui (17) comment elle (45) quand (60) comment (61) que les (115) pour que (123) comment ? (128) qu'elle (133) comment ? (142) que je (149) qui (149)

Conjonction de coordination (= 4)

mais (22) et (101) et (102) ou (147)

Syntagme

Présentatif et Attributifs

Présentatif + N (ou Pronom) (= 6)

c'est (21) c'est (46) c'est ça (50) y a (54) il y a (60) il y en a (61)

Présentatif + V (= 12 dont 3 en double compte)

y en a qui (6) y a plusieurs façons (8) c'est (46) c'est (80) c'est (80) c'est (80) c'est (130) c'était la (132) c'est (142) c'est (146) c'est (146) y a (149)

Attributif + Adj. (= 3)

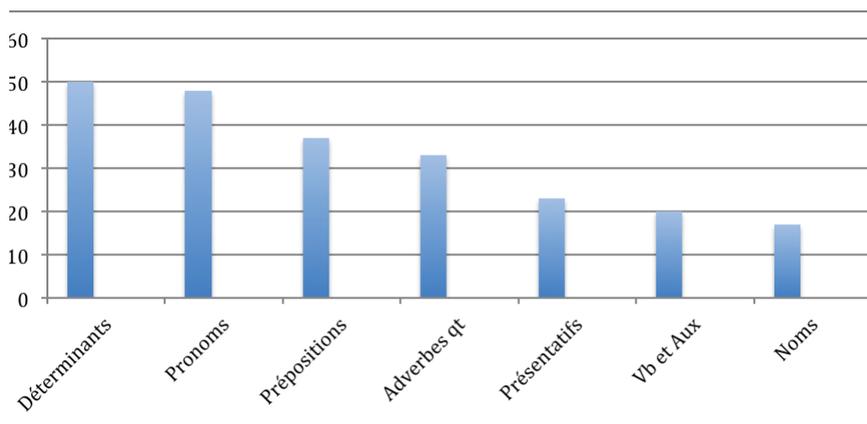
elle est (21) elle est (21) c'est pas di- (47)

Phrase (= 14 dont 3 en double compte)

ça se fait (6) ça se dit (21) répétez (21) c'est important (26) je bats énormément (29) comment on fait une omelette (66) comment on fait une omelette (67) vous me direz (80) posez (81) c'est la façon de préparer l'omelette (82) si c'est une omelette (128) vas-y (133) c'est très facile (135) ça dépend (147)

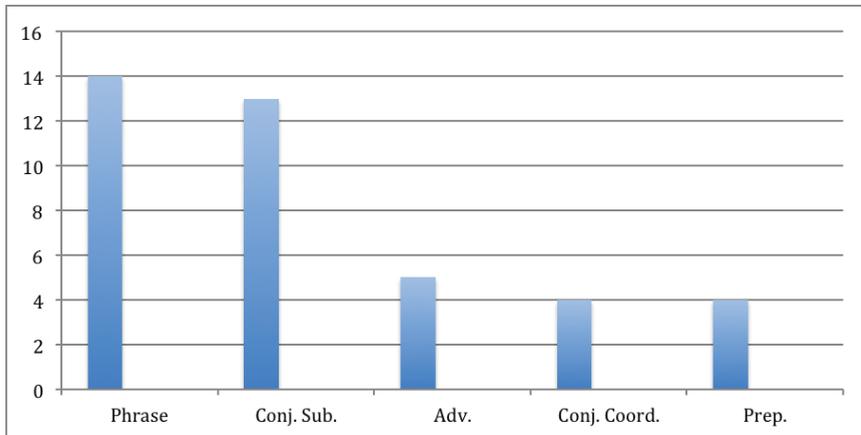
Un déséquilibre entre catégories se profile. Le ratio noms/déterminants, qu'on attendrait voisin de 1/1, est 1/3.

Tableau 2 : Classement par ordre décroissant des unités lexicales



Confirmant ce qui a été dit concernant l'absence de difficulté, et qui portait auparavant sur l'élément attendu au terme de la duplication, on note que les unités redoublées sont d'usage courant. Ainsi, sur les 36 prépositions, il y a 22 fois *dans* et 2 fois *en* qui, le plus souvent, précèdent la désignation d'un ustensile. La même remarque s'applique aux adverbes de quantification, proportionnellement nombreux : sur les 33 répertoriés, 10 sont des *très* et 5 des *bien*. Enfin, on soulignera que, parmi 16 noms répertoriés, et alors qu'on parle d'omelette, 2 fois il est fait mention de *pommes de terre*, 3 fois d'*œufs* et 3 fois de *l'omelette*.

Tableau 3 : Classement par ordre décroissant des unités à valeur syntaxique



Si l'on quantifie en éliminant les doublons et les mots à valeur syntaxique (conjonctions...) ou phrastique, on compte 118 répétitions :

- 51 avec au moins un déterminant,
- 16 avec une préposition (+ 21 prépositions employées avec un déterminant),
- 33 adverbes de quantification
- 9 attributifs ou présentatifs suivis d'un nom,
- 9 présentatifs suivis d'un verbe

soit 67 déterminants et prépositions pour 17 noms et 3 adjectifs³.

De même, en face de 4 prépositions introduisant une proposition infinitive ou un gérondif et 48 pronoms, il se trouve seulement 20 verbes et auxiliaires. Les duplications au niveau syntaxique sont assez peu fréquentes : 4 conjonctions de coordination, 5 adverbes de phrase et 2 conjonctions de subordination, soit une dizaine de formes alors qu'on relève quatorze phrases (certaines en double emploi avec les verbes) et 5 formes adverbiales correspondant à des formes d'approbation (*parfait, ah bon, d'accord, très bien*) ou d'organisation de l'énoncé (*la toute première*). On soulignera la présence de phrases courtes à valeur d'insistance : *j'en fais, répétez, posez, vas-y* et deux emplois attributifs de l'auxiliaire *être*. Il se confirme que la répétition est essentiellement liée à l'accès lexical. Est-ce le mot lui-même qui est impliqué ? L'accumulation des exemples converge vers la conclusion qu'il s'agit de mots courants, connus, bien intégrés phonétiquement et syntaxiquement, qui ne présentent pas de difficulté particulière dans l'interaction. Alors ?

Le cas des articles contractés permet de formuler une hypothèse. Dans les emplois du type préposition + déterminant (au nombre de 16 en plus des 5 formes contractées),

³ Deux noms – *les gens* (54) et *tout le monde* (80) – pourraient être traités comme des pronoms indéfinis. *Vingt* (54) a également un statut proche des adverbes de quantification.

on note qu'il ne se produit pas de rectification de nombre ou de genre au cours de la répétition. Autrement dit, le terme qui déclenche la répétition est déjà identifié en genre et en nombre avant même d'être effectivement disponible. Le point d'achoppement n'est donc pas le mot lui-même (sinon la forme à donner au déterminant ne pourrait être anticipée) mais une spécification pour laquelle les paramètres grammaticaux sont déjà acquis. Ces résultats recourent les propositions sur la disponibilité, en discours, d'informations syntaxiques (Ferrand, 2001) et sémantiques (Meyer / Bock, 1992) pour des mots auxquels manque encore le matériel phonologique. La reduplication confirmerait l'hypothèse que, comme dans le mot sur le bout de la langue, lemma (les paramètres sémantiques et syntaxiques) et contenu sonore sont disjoints.

5. Interprétation des résultats

5.1. Accès vs sélection lexicales

En laissant de côté le cas particulier des rectifications :

mettre l'omelette dans l'oseille natur- euh dans la dans la poêle (137)

on distinguera l'accès lexical et la sélection lexicale.

On parlera d'«accès lexical» quand le terme utilisé semble, intuitivement, le plus probable, ou l'un des plus probables, dans le contexte⁴.

- nom :
Je vais fondre mon mon beurre (19)
- adjectif :
certains l'aiment moelleuse d'autres plus plus cuite (106)
- verbe :
y en a qui y en a qui mettent une petite goutte d'eau (6)

On parlera de *sélection lexicale*, sans démarcation tranchée avec l'accès lexical, quand la difficulté résulterait du choix d'un mot moins fréquent ou moins attendu, que ce soit par hyperonymie, e.g. *assaisonnement* par rapport à *sel* et *poivre* :

du sel du poivre enfin l'assaisonnement l'assaisonnement (07)

ou pour suppléer l'absence du terme technique moins familier quand *spatule* est remplacé par *ustensile* (22) et *appareil* par *œufs battus* (45) :

un ustensile ou un ustensile qui lèche bien les bords (22)
elle met elle met les œufs battus dans la poêle (45)

⁴ La vérification peut être effectuée par requête sur ESLO <<http://eslo.huma-num.fr/>>.

Relèveront également de la sélection lexicale l'hyponymie (ici, *recouvre* au lieu de *replie*):

je je recouvre une partie de l'omelette sur l'autre (60)

et la pantonymie (*des trucs*):

faut mettre du sel du poivre c'est c'est des trucs une fois j'ai voulu faire des nouilles ils étaient presque immangeables (130)

Dans chacun de ces cas, l'occurrence n'est pas celle qui était attendue en premier. La réplication fonctionne comme un indicateur du processus de sélection lexicale.

5.2. *Script et enchaînement*

Sur le plan narratif, on peut relever des problèmes de script, une difficulté pour reproduire analogiquement dans le discours l'ordre des opérations, pour placer au bon endroit *casser les œufs* (135), *battre les œufs* (117, 123, 132), *saler* (114). Une marque particulièrement visible du travail de planification de l'énoncé se retrouve dans l'attente, quand le témoin doit se donner le temps de la réflexion, par exemple auprès de témoins désarçonnés par une question inattendue:

comment on fait une omelette comment on fait une omelette (66)

Elle se rencontre aussi dans un phénomène d'écho qui marque que le locuteur n'a pas renoncé à poursuivre son développement explicatif:

moi je mets du persil dedans une goutte de lait (interviewer: mh) une goutte de lait et puis on bat tout (050)

ou qu'il cherche la réponse, pressé par l'enquêteur qui attend du témoin qu'elle retrouve seule ce qu'elle a oublié dans sa recette:

RC 196: a priori ça me semble tout oh faut oh vous m'avez eue là je vous dis une omelette

RC: une omelette

RC 196: oui faut faut faut avant oui

RC: il faut les ?

RC 196: les brouiller

5.3 *Quantifier (accroître et diminuer)*

La répétition se rencontre souvent en relation avec l'évaluation d'une quantité. S'il s'agit d'apprécier sur une échelle le degré de réalisation de l'action, c'est le verbe qui est concerné:

quand le beurre est bien bien chaud faut que ce soit bien bien chaud (60)

si j'avais très très faim (75)

Le plus souvent, la réplication porte sur des noms ou des adjectifs, avec une valeur d'emphase, qu'il s'agisse de réduire ou d'accroître la valeur concernée, comme

dans les deux exemples précédents ou en (67) ci-dessous. Il arrive qu'elle se produise comme une nouvelle illustration des cas traités au titre de l'accès lexical comme en (8). Cette distinction se retrouverait dans la différence des contours prosodiques.

on met un un peu d'eau (8)

et puis quand elle est presque prise enfin pas complètement complètement (67)

Une représentation scalaire permet d'illustrer les différents cas de figure. Si la thématique reste constante, pointant une difficulté récurrente dans le passage du discursif au dénombrement (qu'il soit comptable ou massif), les emplois varient. Les exemples suivants suggèrent une bipolarisation : aux extrêmes, l'emphase domine (80, 60, 78, 147, 81) alors qu'on expliquerait plutôt (8) par un problème de script et (126) par l'accès lexical. (125) serait à mettre en relation avec la difficulté que provoque le recours aux nombres en discours.

TOUT [LE MONDE]	certainement que tout le monde tout le monde doit vous répondre (80)
BEAUCOUP	on faisait beaucoup beaucoup de pâtisseries (60)
TRÈS	dans la matière grasse très chaude très chaude (78)
PLUSIEURS	y a plusieurs façons y a plusieurs façons hein y a plusieurs façons (8)
UN PEU	un peu de euh de beurre (126)
LE MOINS	je bats les œufs le moins le moins possible (147)
DEUX	si c'est une omelette pour euh pour deux par exemple (125)
PAS DU TOUT	pas la même nourriture du tout du tout (81)

5.4. Anaphore et syntaxe

L'ajout d'un terme que les conditions de communication ou une mention précédente rendent superflu comme en (118) semble fréquent à l'oral. Le complément d'objet direct, quasi-obligatoire à l'écrit, pourrait ici être omis, surtout si un geste accompagne l'explication :

tu bats tu bats les œufs (118)

Une remarque du même ordre vaudrait pour (147). *Ça dépend*, souvent employé de façon absolue en discours, est réitéré afin d'insérer la subordonnée :

ça dépend ça dépend comment on les aime (147)

Certains exemples rejoignent des difficultés syntaxiques depuis longtemps repérées par l'analyse grammaticale. La difficulté en (147) tient à la nature des subordonnants utilisés après *ça dépend* qui, appelant des compléments prépositionnels, exclut les conjonctions de subordination en *que*. En (96), la reduplication soulignerait également la contradiction entre les places assignées à la négation selon qu'elle porte sur un infinitif (*pas* précède le verbe) ou sur le verbe d'une subordonnée à verbe conjugué, quand le second terme de la négation, généralement le seul employé, se positionne à droite (*pour ne pas coller* vs *pour qu'elle ne colle pas*).

pour euh pour pas qu'elle colle (96)

On mentionnera pour terminer une forme en cours de grammaticalisation :

l'omelette l'omelette (143)

qui constituerait une façon de décrire l'entité par excellence : l'omelette simple. Si le déterminant est répété alors qu'il semble ne pas l'être d'ordinaire (on attendrait plutôt le patron de « des vacances vacances »), peut-être faut-il l'imputer à l'initiale vocalique.

6. Conclusion

Les études de corpus associées au TAL ont le plus souvent mis l'accent sur les imperfections liées à la planification cognitive ou aux conditions de l'échange. On a cherché à montrer à l'inverse comment les reduplications n'adviennent pas comme des éléments liés à l'interaction ou à la compréhension des énoncés, mais à l'interprétation sonore du matériel lexical, ou à la réflexion qu'exige une quantification.

On a repris les éléments qui motivent le recours à la reduplication et les manifestations de ce phénomène en nous fondant sur des réalisations orales, seules à même de déceler les lacunes d'une information puisée dans des sources écrites. On s'est placé dans la perspective d'un travail sur corpus dont le phasage suppose, une fois repéré un phénomène, de le caractériser à une échelle réduite (quelques dizaines d'exemples) afin de servir au traitement et au classement de l'ensemble des occurrences. Cet article se propose d'illustrer la méthode de construction d'un échantillon et la façon de distribuer les unités recensées par cette opération afin de pouvoir procéder à une généralisation sur une grande échelle, voire à une automatisation.

Au nombre des hypothèses éprouvées dans cette étude, on soulignera que, parallèlement à l'enregistrement de l'empan syllabique des mots de façon indépendante de leurs phonèmes (Brandao de Carvalho *et al.*, 2010, p. 179), il existe une détermination morphosyntaxique du même ordre qui se présente avec la même autonomie par rapport au mot lui-même et qui, ayant déjà été mise en évidence dans le phénomène du mot sur le bout de la langue, reçoit sa confirmation avec l'analyse des reduplications.

Université d'Orléans/LLL

Gabriel BERGOUNIOUX / Céline DUGUA

Références

- Bergounioux, Gabriel, 2007. «From a reference corpus to a prototypical corpus: ESLO1 & ESLO2», *Corpus Linguistics*, Birmingham, Paper64. <www.corpus.bham.ac.uk/corpling-proceedings07/>
- Bergounioux, Gabriel (dir.), à par. *Une étude de cas en linguistique de corpus, La recette de l'omelette dans l'Enquête Socio-Linguistique à Orléans (ESLO)*, Paris, Champion.
- Bergounioux, Gabriel/Dugua, Céline, à par. «Qu'approuve-t-on dans une omelette?», in Bergounioux (dir.), *Une étude de cas en linguistique de corpus, La recette de l'omelette dans l'Enquête Socio-Linguistique à Orléans (ESLO)*, Paris, Champion.
- Blanche-Benveniste, Claire/Martin, Philippe, 2010. *Le français. Usages de la langue parlée*, Leuven/Paris, Peeters.
- Bock, J. Kathryn/Levelt, Willem J. M., 1994. «Language production: grammatical encoding» in: Gernsbacher, M. A. (ed.), *Handbook of Psycholinguistics*, New-York, Academic Press, 945-984.
- Brandao de Carvalho, Joaquim/Nguyen, Noël/Wauquier, Sophie, 2010. *Comprendre la phonologie*, Paris, PUF.
- Dostie, Gaétane, 2008. «La reduplication. De la constitution d'un corpus de français parlé au Québec à l'analyse sémantique de données authentiques», *Texte et corpus* 3, 221-231.
- Dryer, Matthew S./Haspelmath, Martin (ed.), 2011. *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich, Max Planck Digital Library. <<http://wals.info/>>
- Ferrand, Ludovic, 2001. «Grammatical gender is also on the tip of French tongue», *Current Psychology Letters* 5, 7-20.
- Meyer, Antje S./Bock, Kathryn, 1992. «The tip-of-the-tongue phenomenon: Blocking or partial activation?» *Memory and cognition* 20, 715-726.
- Skrovec, Marie, 2014. *Répétitions: entre syntaxe en temps réel et rhétorique ordinaire*, Fribourg, Rombach Verlag.

